

ENTRETIEN DIANE MEUR

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE MICHAUD
LIBRAIRIE GIBERT JOSEPH (POITIERS)

"REMONTER LE COURANT"

À travers les deux projets de livres en train de s'écrire au cœur même de son nouveau roman, Diane Meur interroge à la fois l'écriture, les relations individuelles, le vivre-ensemble et le monde globalisé avec force, intelligence, sensibilité et poésie, nous offrant ainsi l'un des romans les plus stimulants de cette rentrée.



Quel a été le point de départ de *Sous le ciel des hommes* ?

DIANE MEUR — Au point de départ de ce roman, il y a une crise personnelle liée à des interrogations sur le sens et l'avenir de mes deux métiers d'autrice et de traductrice littéraire – des métiers du temps long, de la réflexion – sur leur avenir dans un monde numérique, de l'immédiateté, de l'automatisation et d'une certaine superficialité. Heureusement, ces interrogations un peu mélancoliques et inquiètes ont été vite surmontées quand je me suis rendu compte que presque tout le monde ressentait cette insatisfaction, ce sentiment d'être en exil dans le monde, d'être devenu inutile ou d'être menacé de l'être. À la mélancolie a donc succédé un sursaut sous la forme d'une interrogation incisive de ce que le monde autour de nous était en train de devenir dans cette espèce de course en avant un peu autodestructrice. Il y avait aussi la conscience que le monde tel qu'il est n'est pas du tout le résultat d'une fatalité qui pèserait sur nous mais le résultat de choix économiques et politiques précis.

Comment avez-vous pensé la construction de ce roman, intégrant à la fiction le pamphlet que les personnages écrivent ?

D. M. — D'une part, vous avez un journaliste-vedette, Jean-Marc Féron, à qui son éditeur a mis en tête d'accueillir chez lui un migrant pour tirer de cette expérience très actuelle un best-seller dans une visée ouvertement cynique et mercantile. Ce projet va rapidement dévier et déboucher sur un bouleversement inattendu et on sort donc rapidement du satirique pour entrer dans quelque chose de beaucoup plus humain et intime. Au pôle opposé, nous avons un groupe d'amis qui, eux, se sont mis en tête de composer à plusieurs mains un pamphlet « anticapitaliste ».

On suit les trajectoires croisées de très nombreux personnages dans un lieu très particulier. En quoi est-ce important dans votre projet romanesque ?

D. M. — Le fait qu'il y ait au départ deux pôles assez distincts induit un grand nombre de personnages, certains plus à l'avant que d'autres, appartenant à des milieux sociaux assez divers. Pour moi, ça fait partie du plaisir du roman et de la magie de la fiction de voir proliférer des vies et se nouer des relations entre des personnages. Mais cette fois, j'ai essayé de m'en tenir à une certaine économie de moyens et de resserrer à



l'extrême l'intrigue dans un micro-état imaginaire en Europe centrale, pour faire de ce lieu très resserré et un peu étouffant une sorte de laboratoire du monde entier. Les personnages, à l'intérieur de ce monde clos, vont être amenés à nouer une palette de relations à l'image de la diversité du monde globalisé. Des relations de domination, de dépendance mais aussi de solida-

rité, d'amitié, d'amour ; il y a même des relations inclassables, nouvelles. En cela réside peut-être, entre autres, la charge d'utopie du roman.

À travers cette interpénétration des histoires humaines, je voulais montrer que nous appartenons tous à une seule histoire et à une humanité commune qui nous sont finalement un peu voilées dans le monde tel qu'il existe. Je voulais montrer comment et à quel point nos existences individuelles n'ont jamais été aussi interpénétrées à l'échelle mondiale et que nos modes de vie, les décisions politiques dans un certain pays et même nos choix de consommation ont des incidences sur des personnes qui sont parfois à l'autre bout du monde ou parfois tout près de nous mais que nous ne voyons pas au quotidien.

Comment avez-vous articulé le niveau intime et fictionnel des personnages et le niveau collectif et réflexif sur notre société ?

D. M. — L'intrigue romanesque et le propos du pamphlet vont être complémentaires. Il y a la teneur d'un essai dans ce roman, par tout ce qu'il montre, mais c'est tout sauf un essai, tout sauf un roman à thèse. J'ai essayé de tisser très finement les lignes narratives de tous ces personnages et ce qui est dit dans le pamphlet, qui va peu à peu rejoindre le plan de la fiction. C'est un propos essayistique qui n'est pas du tout présenté de manière affirmative. Les extraits du pamphlet ne sont jamais présentés comme achevés, on est toujours en train de travailler dessus. En fait, la pensée est toujours montrée en mouvement, en train de naître. Et finalement, c'est ce que je voulais communiquer au lecteur : des pistes de réflexion, un encouragement à penser, plus qu'une pensée achevée et toute faite qui lui serait imposée.

👁️ LU & CONSEILLÉ PAR

J.-F. Delapré Lib. Saint-Christophe (Lesneven)
S. Hanet Lib. Coiffard (Nantes)
G. Maindrion Lib. Livres in room (Saint-Pol-de-Léon)
M. Hirigoyen Lib. Hirigoyen (Bayonne)

DIANE MEUR ★ *Sous le ciel des hommes*

Sabine Wespieser
éditeur
340 p., 22 €

À PROPOS DU LIVRE

Alors que le projet d'un journaliste-vedette autour de sa cohabitation avec un jeune migrant achoppe sur sa difficulté à écrire, le projet collaboratif et engagé d'un groupe d'amis autour d'un pamphlet sur le monde globalisé déborde de créativité. Ces deux histoires se croisent à travers les trajectoires des personnages, infléchissant leurs réflexions et leurs relations. Articulés de manière fluide et naturelle, les vies et les projets d'écriture se tissent, montrant que la fiction est aussi un espace de réflexion sur le monde dans lequel nous vivons et la manière dont il serait possible de le changer. Un hymne à la pensée féconde, à la réflexion construite et constructive contre la facilité du prêt-à-penser.